

Introduction

Qu'est-ce qu'un « événement historique » ?

Le 14 décembre 1825 : vivre et décrire l'événement

Saint-Pétersbourg, 15 décembre 1825.

La journée du 14 fera époque dans les annales de l'Empire de Russie. Elle a rempli d'espérance et de joie les habitants de St-Pétersbourg en leur annonçant que Sa Majesté l'Empereur NICOLAS I^{er} acceptait la Couronne que Lui avaient déferée les renonciations solennelles et spontanées de Son Altesse Impériale Monseigneur le Grand-Duc CONSTANTIN, les dernières volontés de l'Empereur ALEXANDRE et la loi fondamentale de l'État sur l'ordre de la succession au Trône.

Toutefois il entrainait dans les voies de la Divine Providence de marquer aussi cette auguste journée par un événement douloureux, qui troubla, mais pour peu d'heures seulement, la tranquillité publique dans quelques parties de la ville¹.

C'est en ces termes que le *Journal de Saint-Pétersbourg* relate les deux événements survenus le 14 décembre 1825 : d'une part, l'avènement au trône de Nicolas I^{er} – ce qui mettait fin à vingt et un jours d'interrègne ; et d'autre part, l'insurrection de quelques régiments sur la place du Sénat, soit environ 2000 soldats et officiers, qui contestaient l'avènement de Nicolas I^{er} et refusaient de prêter serment. Des deux événements concomitants du 14 décembre 1825, le journal officiel retient essentiellement la prestation de serment au nouvel empereur, Nicolas I^{er}, interprétant la mutinerie comme un trouble local et éphémère de l'ordre public. Et en effet, le retour au calme fut extrêmement rapide : en une nuit, les troupes des mutins furent dispersées, les corps furent jetés dans la Neva, la place du Sénat fut nettoyée du sang des blessés. Il ne devait rien rester de l'insurrection de décembre 1825, pas même une tache de sang.

1. Extrait du *Journal de Saint-Pétersbourg, politique et littéraire*, en date du 15 décembre 1825.

Très vite cependant, les événements insurrectionnels, auxquels s'est ajoutée une mutinerie du régiment de Tchernigov dans le Sud du pays, en janvier 1826, sont requalifiés en termes de « complot » mené par des « individus qui tramaient le renversement de l'ordre établi dans l'État² ». L'« échauffourée de 1825³ » change de statut : on établit bientôt que ces deux soulèvements sont l'œuvre de trois sociétés politiques secrètes – la Société du Nord, la Société du Sud et la Société des Slaves unis. L'acte insurrectionnel exige de la part de l'Empereur une réponse, qu'il donne à travers l'organisation d'un procès long de plus de six mois, au terme duquel les 121 membres des sociétés secrètes sont condamnés à vingt années de travaux forcés dans les mines sibériennes, suivies d'un exil à vie en Sibérie⁴. Dès juin 1826, la Commission d'enquête publie ses conclusions dans un rapport traduit en cinq langues, envoyé à toutes les cours européennes⁵ : y sont exposés les péripéties des insurrections, les conclusions de l'enquête et le verdict du procès. En juillet 1826, l'événement est donc clos : frappés de mort politique et civile, soustraits aux regards de la population, les insurgés de décembre 1825 et janvier 1826 devaient sombrer dans l'oubli – et leur tentative devait revêtir les traits d'un banal fait divers. La capricieuse mémoire collective en décide autrement : aux yeux des contemporains, aussi bien en Russie que dans l'opinion publique européenne, cette insurrection devient l'acte fondateur d'une conscience révolutionnaire russe⁶. À cet égard, l'interprétation d'A.I. Herzen est symptomatique de ce passage du fait divers à l'événement historique, fondateur d'une nouvelle conscience politique : « Le 14 (26) décembre a réellement ouvert une nouvelle phase à notre éducation politique », affirme-t-il.

2. *Rapport de la Commission d'enquête de St-Pétersbourg à Sa Majesté l'Empereur Nicolas I^{er}*, Paris, Ponthieu et C^{ie}, 1826, p. 6-7.

3. Metternich-Winneburg, Klemens, prince de, Extrait d'une lettre au comte de Lebzelttern, en date du 13 janvier 1826, dans *Les rapports diplomatiques de Lebzelttern, ministre d'Autriche à la cour de Russie (1816-1826)*, Saint-Pétersbourg, Manufacture des Papiers de l'État, 1913, p. 318-319.

4. Le nombre d'années de travaux forcés est proportionnel à la gravité du chef d'accusation. Les peines s'échelonnaient de cinq à vingt ans de travaux forcés dans les mines argentifères de Nertchinsk ou de réclusion dans le bagne de Tchita (Sibérie orientale). Par ailleurs, cinq personnes furent pendues le 13 (25) juillet 1826.

5. Les conclusions de la Commission d'enquête furent publiées dans de nombreux périodiques, y compris dans des journaux régionaux. On citera pour exemple le *Journal politique et littéraire de Toulouse et de Haute-Garonne*, qui édite la quasi-totalité du rapport dans son n° 87 (XIV), en date du 23 juillet 1826.

6. Voir par exemple Grey, I., « The Decembrists : Russia's First Revolutionaries, 1825 », dans *History Today*, 1979, vol. 23, n° 9, p. 656-663; Pavliouchenko, E., *Les fils de Voltaire en Russie – Les décembristes et la France*, Moscou, Édition du Progrès, 1988; Orlik, O.V., *Peredovaâ Rossiâ i revoliucionnaâ Franciâ (pervaâ polovina XIX veka)*, Moskva, Nauka, 1973; Parsamov, V.S., *Dekabristy i francuzskij liberalizm* (pod redakciej N.A. Troickogo), Moskva, Polimed, 2001.

« Ce qui manquait aux Russes, ce n'étaient ni les tendances libérales, ni la conscience des abus, il leur manquait un *précédent* qui leur donnât l'audace de l'*initiative*⁷. » Cet exemple extraordinaire qu'est le 14 décembre 1825 accède, dès lors, au statut d'événement historique.

Le 14 décembre : entre fabrique de l'événement et devoir de mémoire

Trois éléments autorisent à voir dans le 14 décembre 1825 un événement historique : la perception et la réception de cette insurrection ; la temporalité particulière qu'elle génère ; enfin, la mémoire qu'elle engendre chez les contemporains et les générations ultérieures⁸.

La première autorité qui permet de qualifier un événement d'« historique » est celle des contemporains de l'événement, des spectateurs appelés à devenir des témoins. Un événement s'inscrit dans le champ de l'émotion : il n'émerge que s'il est perçu par des hommes qui l'ont vu, vécu et identifié comme tel. L'insurrection sur la place du Sénat, le 14 décembre 1825, est un acte public d'insoumission au tsar : le spectacle de quelque deux mille officiers refusant de prêter serment est pour le moins inhabituel en Russie impériale. La rareté de cet acte et le courage de l'insoumission publique confèrent une telle portée à cet événement que les contemporains ne s'y trompent pas : il se passe là quelque chose d'extraordinaire ; quelque chose d'inouï, d'inédit est advenu. Il y eut un avant, il y aura un après : à coup sûr, le 14 décembre « fera date dans les Annales de l'Empire », mais certainement pas pour les raisons invoquées dans la version officielle des faits. Le choc émotionnel produit par cette insurrection sur les contemporains se mesure au pressant besoin de soumettre l'incroyable à un ordre rationnel et chronologique des faits. Qu'il s'agisse des autorités impériales ou des familles des officiers insurgés, tous tentent d'apporter un peu de rationalité dans ce qui ressemble fort au chaos : la lecture autorisée du *Journal de Saint-Petersbourg* apporte de nombreux détails au fil des jours et rend compte de l'avancée de l'enquête ; les familles cherchent à comprendre l'acte de leurs fils, de leurs frères, de leurs pères. De nombreux journaux intimes, soigneusement mis à jour à cette date et complétés par des mémoires, reflètent ce besoin d'ordonner le chaos, de penser l'impensable. Nicolas I^{er} n'échappe pas à ce mouvement : le calme revenu, il s'astreint à rédiger sa propre version des faits, fondée sur ce qu'il a lui-même vécu et sur les témoignages de la famille impériale. L'ouvrage ne fut certes

7. Herzen, A.I., *Du développement des idées révolutionnaires en Russie*, Paris, A. Franck, 1851, p. 75. Nous soulignons. L'auteur poursuit, dans une formule lapidaire : « Les théories inspirent des convictions, l'exemple forme la conduite. »

8. Pour une réflexion pertinente sur la notion d'événement historique, se reporter à Farge, A., 2002, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, p. 69-78.

achevé et publié qu'à l'avènement d'Alexandre II, mais l'intention de l'auteur révèle ce besoin de mise en ordre pour comprendre⁹. Le 14 décembre est vécu comme un bouleversement qui prend au dépourvu les contemporains, qu'ils soient favorables ou résolument opposés à l'action des officiers insurgés.

Si cette insurrection est perçue comme un événement historique, c'est aussi en raison de son intensité temporelle particulière. Le 14 décembre génère une temporalité singulièrement dense : il est, très vite, perçu comme un symbole de toute opposition à l'autocrate, comme une vivante image de la liberté en lutte contre l'autocratie. Cette intensité temporelle est due, en grande partie, à l'espace dans lequel se manifeste l'événement. En premier lieu, on rappellera que l'insurrection est publique, ce qui bouleverse les règles habituelles de la succession mouvementée des souverains : jusque-là, c'est dans l'ombre des alcôves et des boudoirs que se tramaient les complots contre tel ou tel candidat à la succession. Catherine II l'a vécu, qui n'a pas hésité à écarter son époux. Et que dire d'Alexandre, qui, semble-t-il, eut connaissance du complot ourdi contre son père – et ne s'y opposa point ? Or il ne s'agit nullement, ici, d'une conspiration – n'en déplaise à la version officielle imposée par l'Empereur. Il s'agit d'une insoumission assumée au grand jour, qui court-circuite la préséance impériale : l'Empereur découvre et vit l'événement en même temps que le peuple-spectateur. La publicité de l'événement confronte l'autocrate à l'immédiateté de la contestation : inconfortable position, qui vient interdire toute posture décidée au préalable, à l'ombre de la résidence impériale. De surcroît, l'insurrection se manifeste dans un lieu spécifique : insigne du pouvoir impérial, le palais d'Hiver donne sur le Sénat, institution dominée par la haute noblesse favorable à l'Empereur ; l'un et l'autre bâtiment symbolisent l'assise, inébranlable, de l'autocratie. Le geste des officiers insurgés ne doit rien au hasard. Le 14 décembre est, avant tout, une situation spécifique vis-à-vis du pouvoir impérial : les décembristes s'adosent au Sénat pour affronter l'Empereur. Position bientôt muée en posture politique, d'une immense portée symbolique : pour la première fois, quelques officiers osent défier l'autocrate dans un face-à-face égalitaire. Le temps se fige dans ce vis-à-vis provoqué et provocateur, qui s'installe pour huit heures, dans une surprenante immobilité. L'Empereur ne rompt cet inconfortable face-à-face qu'à l'approche de la nuit et donne l'ordre de tirer sur les insurgés. Un premier coup de semonce ne trouble pas l'immobilité des soldats, mais deux autres coups, meurtriers, rendent vie et mouvement au carré des quelque deux mille soldats et officiers. Après l'impassibilité vient la panique : autour des blessés qui s'écroulent, ceux qui le peuvent s'enfuient en tous sens. Nicolas a rendu le mouvement à cette insurrection : en rendant ses droits à la succession des événements, il entend effacer l'importance de l'« événement historique » du 14 décembre. Au chaos doit succéder l'ordre imposé par l'autocrate.

9. De Korf, M.A., baron, *Avènement au trône de l'Empereur Nicolas Premier*, Paris, Duprat, 1857.

Mais la mémoire collective ne s'avère pas oublieuse : elle rappelle que le 14 décembre fut pour les contemporains, à n'en pas douter, un événement historique de première importance, sinon par les faits, du moins par leur portée. Des décembristes, les contemporains retiennent essentiellement l'acte d'insoumission sur la place du Sénat et la cruauté de leur destin : la pendaison pour cinq d'entre eux et le baigne pour les autres. A.I. Herzen donne à cette mémoire collective, volontiers capricieuse, ce qui lui manquait : un support visuel pour identifier ces martyrs de la juste cause. Lorsqu'il place, en tête de son almanach dédié aux décembristes, les portraits des cinq condamnés à mort, il offre à l'opinion publique ce qui deviendra le symbole du mouvement décembriste – et aussi l'interprétation la plus courante : tous les officiers insurgés ont été, d'une façon ou d'une autre, condamnés par l'autocrate à une mort certaine – physique, politique, civile. Tous sont de jeunes martyrs immolés par l'autocratie sur l'autel de la liberté. Cette image est fortement tributaire de la position intellectuelle et idéologique d'A.I. Herzen, exilé à Londres par ordre de l'Empereur ; pour être erronée, elle n'en est pas moins efficace : la « légende décembriste » doit ses lettres de noblesse à la plume amère d'un exilé profondément tourmenté par la situation politique de son pays. Mais la mémoire collective, avide d'images qui figent pour l'éternité les acteurs du 14 décembre sous des traits juvéniles et innocents, a aussi sa part d'oubli : si l'insurrection de décembre 1825 accède, rapidement, au statut d'événement historique, celle de janvier 1826, moins spectaculaire, est rapidement oubliée. De même, les années de baigne et d'exil, les démarches des épouses renonçant à leur condition nobiliaire pour suivre leurs époux condamnés ont laissé des traces très vives dans la mémoire populaire, relayée par des écrivains – que l'on songe ici à Dostoïevski qui avait rencontré les décembristes et a laissé quelques fragments d'un roman qui leur était consacré. Mais le retour, parfois mal accueilli par la population, et les positions, parfois réactionnaires, des décembristes vieillissants ont sombré dans les oubliettes d'une mémoire peu fidèle. L'événement du 14 décembre éclipe, en quelque sorte, ces autres événements que sont l'exil, le doute, le reniement, le retour, le renoncement. Ces oublis et ces silences fabriquent, eux aussi, l'événement du 14 décembre – mais cette mémoire de décembre se fait au détriment de l'histoire du mouvement décembriste.

Écrire l'histoire du 14 décembre

Les décembristes dans l'histoire officielle de l'Empire

Si les événements s'avèrent, par excellence, les matériaux de l'histoire et de l'historien, alors l'insurrection du 14 décembre offre un sujet de choix pour les historiens. L'abondante historiographie du « mouvement décembriste » vérifie cette assertion et souligne l'intérêt jamais démenti pour cet événement : l'insurrection décembriste exerce sur les historiens une fascination semblable à celle qu'elle a exercée sur les contemporains.

Dès l'avènement d'Alexandre II, en effet, les Russes s'emparent du mouvement décembriste pour en proposer une interprétation et tenter d'explicitier la signification historique du mouvement. En Russie même, ces études et analyses sont tributaires de la querelle entre slavophiles et occidentalistes : les décembristes sont soit honnis pour leur servile imitation de l'Europe, soit adulés pour avoir choisi de suivre cette même Europe. Dans les années 1860, les historiens du courant libéral, tels K.D. Kavelin, B.N. Čičerin et S.M. Solov'ev, appellent de leurs vœux des réformes, mais rejettent la « tradition révolutionnaire » des décembristes : « Quant aux sociétés secrètes, aux oppositions, aux plans révolutionnaires ou destructeurs, tout cela est incommensurablement éloigné du réveil actuel de la Russie¹⁰ », affirme K.D. Kavelin dans *Golosa iz Rossii*. Cette « tradition révolutionnaire » est réaffirmée et réutilisée dans les années 1870 par N.A. Dobrolûbov et N.G. Černyševskij, ce dernier présentant les décembristes comme ancêtres de son propre mouvement.

Cette approche « révolutionnaire » du mouvement décembriste est tempérée, au tournant des XIX^e-XX^e siècles, par les travaux d'historiens constitutionnalistes tels A.N. Pypin, V.I. Semevskij, P.E. Šegolev, N.P. Pavlov-Sil'vanskij ou encore M.V. Dovnar-Zapol'skij¹¹. Cette nouvelle école d'histoire s'arrête peu aux soubresauts des insurrections, mais attache davantage d'importance à la formation des idées des décembristes et aux influences reçues par ces derniers. Tous ces historiens se tournent vers le mouvement décembriste à la lumière de la révolution russe de 1905 : la Russie semble rattrapée par les idéaux des décembristes, l'urgence de comprendre les années 1810-1830 se fait dès lors plus pressante. A.N. Pypin¹² tente de replacer le mouvement décembriste dans le règne d'Alexandre I^{er} : il reconstitue la vie des sociétés secrètes, dont

10. Kavelin, K.D., « Pis'mo k izdatelû », dans *Golosa iz Rossii*. Kniga 1, Londres, 1856, p. 11.

11. Les grandes mouvances historiographiques de cette époque sont présentées dans l'article de Nevelev, G.A., « Dekabristovedenie konca XIX-načala XX veka », dans *Dekabristy i dekabristovedy*, Sankt-Peterburg, Tehnogolos, 2003, p. 218-269.

12. Pypin, A.N., 1833-1904, historien de la littérature, professeur à l'université de Saint-Petersbourg. En 1865-1866, il fut rédacteur du *Contemporain* (*Sovremennik*) ; il était également un proche collaborateur du *Messenger de l'Europe* (*Vestnik Evropy*).

les décembristes ne forment qu'une partie ; pour la première fois, il analyse les textes politiques et juridiques des décembristes, notamment leurs essais de Constitution¹³. V.I. Semevskij¹⁴, spécialiste de l'histoire économique et sociale, s'intéresse tardivement au mouvement décembriste et l'aborde, dans un premier temps, uniquement par la question de l'abolition du servage. Ce n'est qu'à partir de 1905, à l'avènement d'une monarchie constitutionnelle en Russie, qu'il s'intéresse à l'histoire des sociétés secrètes. En tant qu'archiviste ayant accès aux fonds secrets des Archives d'État, il peut étudier les projets constitutionnels des décembristes. Il oppose P.I. Pestel' à N.M. Murav'ëv, et propose une classification des décembristes en fonction de la prédominance de l'élément politique (une restructuration de l'État) ou social (abolition du servage). Il laisse des ouvrages fondamentaux pour comprendre ce début du XIX^e siècle russe¹⁵. On doit aux historiens P.E. Šegolev¹⁶ et N.P. Pavlov-Sil'vanskij¹⁷ un remarquable travail d'édition, qui rendit accessibles les textes des décembristes dès les années 1905-1906. P.E. Šegolev tente de clarifier les causes qui ont poussé les décembristes à l'insurrection : il distingue les raisons *intérieures*, liées au caractère et au psychisme des décembristes, des raisons *extérieures*, issues du règne d'Alexandre I^{er}. Il insiste considérablement sur l'idéalisme des décembristes¹⁸ et en fait des révolutionnaires romantiques, figure destinée à une postérité féconde dans l'historiographie. En revanche, N.P. Pavlov-Sil'vanskij¹⁹ manifeste un grand intérêt pour les influences étrangères que les décembristes ont subies, au point de voir dans les insurrections

13. Voir l'ouvrage fondamental d'A.N. Pypin, *Obševtvennoe dviženie v Rossii pri Aleksandre Pervom*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ M.M. Stasûleviča, 1900.

14. Semevskij, V.I., 1848-1916, historien, archiviste, spécialiste de la question agraire sous le règne de Catherine II.

15. Voir en particulier : Semevskij, V.I., *Obšie dviženia v Rossii v pervuû polovinu XIX veka*, Sankt-Peterburg, Gerold, 1905 ; Semevskij, V.I., *Političeskie i obševtvennye idei dekabristov*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ Pervoj Sankt-Peterburgskoj Trudovoj Arteli, 1906

16. Šegolev, P.E., 1877-1931, historien. En 1903, après son exil à Poltava et Vologda pour avoir participé à un mouvement étudiant protestataire, il publie ses premiers articles sur les décembristes. En 1905, il a accès aux archives d'État, ce qui lui permet de lire les mémoires des décembristes.

17. Pavlov-Sil'vanskij, N.P., 1869-1908, historien de la littérature romantique des années 1820-1840. En 1899, il travaille aux Archives d'État et établit la liste des documents contenus dans le fonds de la Commission d'enquête et de la Haute Cour de justice à propos de l'« affaire des décembristes ». Avec P.E. Šegolev, il entreprend d'éditer une *Histoire des décembristes (Istoriâ dekabristov)*, mais cette publication ne verra pas le jour. Les articles seront publiés ultérieurement dans d'autres revues.

18. Tout particulièrement dans ses biographies de décembristes : Šegolev, P.E., *Pervyj dekabrist Vl. Rjevskij*, Sankt-Peterburg, 1906, et P.G. Kahovskij, Petrograd, 1921.

19. Voir Pavlov-Sil'vanskij, N.P., *Očerki po russkoj istorii XVIII-XIX vv.*, Sankt-Peterburg, 1910, tomes I et II ; ainsi que son article « Materialisty dvadcatyh godov », dans *Byloe*, 1907, p. 88-123.

russes l'« écho des bouleversements politiques de l'Europe occidentale²⁰ », avec laquelle les officiers russes firent connaissance lors des campagnes européennes contre Napoléon. Il s'intéresse également aux deux sociétés dites « prédécembristes », l'Union du Salut (*Soûz Spaseniâ*) et l'Union du Bien public (*Soûz Blagodenstviâ*), dont l'étude devient un thème classique de l'historiographie sous le vocable « prédécembrisme » (*rannij dekabrizm*). Ce même thème est repris par M.V. Dovnar-Zapol'skij²¹, dont les travaux sur le mouvement décembriste montrent une certaine évolution : si, au début de sa carrière, l'historien insiste sur les apports européens, il s'intéresse par la suite au courant libéral qui se fait jour dans la société russe. Se tournant vers les éléments endogènes du mouvement décembriste, il propose une analyse extrêmement intéressante du règne d'Alexandre I^{er}, dans un sens libéral²². Dans ces travaux se trouvent déjà en germe les lignes de fracture qui diviseront les historiens par la suite : l'interprétation du mouvement décembriste comme un mouvement endogène ou exogène ; la responsabilité de la politique d'Alexandre I^{er} ; les années de formation et les sociétés dites « prédécembristes » ; la question de la génération des décembristes ; les projets constitutionnels et les conceptions politiques des décembristes.

Les décembristes à l'honneur dans l'historiographie soviétique

Les historiens de la période soviétique présentent des analyses passionnantes, tout en se situant par rapport à l'interprétation proposée par V.I. Lenin et G.V. Plehanov. Celui-ci, dans un discours fait à Genève le 14 (26) décembre 1900, reprend la tradition révolutionnaire : « Les noms de Pavel Pestel', Kondratij Ryleev, Sergej Murav'ëv-Apostol, Pëtr Kahovskij et Mihail Bestužev-Rûmin demeureront dans la tête de tous les Russes épris de liberté comme les noms de nos premiers – et hélas ! nombreux – martyrs qui ont payé de leur vie leurs aspirations révolutionnaires²³. » La même interprétation est

20. Extrait de Pavlov-Sil'vanskij, N.P., « P.I. Pestel' », dans *Russkij biografičeskij slovar'*, Sankt-Peterburg, 1902, tome 13, p. 601.

21. Dovnar-Zapol'skij, M.V., 1867-1934, spécialiste de l'histoire économique. Il développe sa propre école d'histoire, englobant différents aspects de la vie en société : l'élément économique y est prépondérant, mais il ne néglige pas la politique, l'idéologie, le droit, la religion, etc.

22. Ses deux ouvrages majeurs resituent le mouvement décembriste dans les soubresauts que connut la société russe au cours du premier tiers du XIX^e siècle : *Iz istorii obšestvennyh tečenij v Rossii*, Kiev, 1905 ; et *Tajnoe obšestvo dekabristov*, Moskva, 1906. Un autre ouvrage est à signaler, dans lequel M.V. Dovnar-Zapol'skij étudie les conceptions économiques et politiques des décembristes : *Idealy dekabristov*, Moskva, 1907.

23. Discours de G.V. Plehanov, prononcé à Genève le 14 décembre 1900. Cité par S.S. Landa dans l'article « G.V. Plehanov v rabote nad istoriej dviženiâ dekabristov », dans *Istoričeskije Zapiski*, n° 76, 1975, p. 288-313. G.V. Plehanov cite les noms des cinq officiers condamnés à

reprise par V.I. Lenin²⁴ qui place les insurgés de 1825 à l'origine du « mouvement révolutionnaire de libération » (*revolûcionnoe osvoboditel'noe dviženie*), qu'il qualifie parfois de « démocratique » : dans ce processus linéaire et continu du mouvement de l'histoire, dont l'étape ultime consisterait à délivrer les masses populaires du joug du pouvoir autocratique, l'insurrection de 1825 occupe une place primordiale, puisqu'elle est le premier jalon de cette longue marche vers la liberté. Cette perception téléologique de l'histoire fait des officiers insurgés des précurseurs de la liberté, dont la postérité se décline en plusieurs générations : « En commémorant Herzen, nous apercevons clairement trois générations, trois classes qui ont agi dans la révolution russe. D'abord, les nobles et les propriétaires fonciers, les décembristes et Herzen. Le cercle de ces révolutionnaires est restreint. Ils sont terriblement loin du peuple. Mais leur œuvre n'a pas été perdue. Les décembristes ont éveillé Herzen. Herzen a développé l'agitation révolutionnaire²⁵. » Cette périodisation²⁶ confirme la préséance des insurgés de décembre 1825 dans le mouvement « révolutionnaire de libération ». Outre la conception téléologique de l'histoire, on peut aller jusqu'à dire qu'il s'agit ici d'une écriture idéologique de l'histoire : l'insurrection du 14 décembre 1825 est utilisée, sur le plan politique, pour justifier l'engagement révolutionnaire de 1917. Cette interprétation, validée

mort, dessinés sur le médaillon qu'A.I. Herzen plaça en page de couverture de son édition de la *Polârnaâ zvezda*.

24. V.I. Lenin accorde une attention toute particulière aux officiers insurgés de 1825-1826. Il évoque cette question dans sept textes : « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (« Agrarnaâ programma social-demokratii. Fevral' – pervââ polovina marta 1902 g. », dans *Polnoe sobranie Sočinenij* plus loin PSS – Moskva, RAN, 1966, 5^e édition, t. VI, p. 303-348) ; « La crise politique et la faillite de la tactique opportuniste » (« Poliitičeskij krizis i provol opportunističeskoj taktiki, 21 avgusta/3 sentâbrâ 1906 », PSS, t. XII, p. 348-364) ; « À la mémoire de Herzen » (« Pamâti Gercena, 25 aprilâ/8 maâ 1912 », PSS, t. XXI, p. 255-262) ; « Le rôle des ordres et des classes dans le mouvement de libération » (« Rol'soslovij i klassov v osvoboditel'nom dviženii, 28 avgusta/10 sentâbrâ 1913 », PSS, t. XXII, p. 397-399) ; « Du passé de la presse ouvrière en Russie » (« Iz prošlogo rabočeï pečati v Rossii, 22 aprilâ/5 maâ 1914 g. », PSS, t. XXV, p. 93-101) ; « De la fierté nationale des Grands-Russes » (« O nacional'noj gordosti velikorossov, 27 dekabrà 1914/09 ânvarâ 1915 », PSS, t. XXVI, p. 106-110) ; et « Rapport sur la révolution de 1905 » (« Doklad o revolûcii 1905 g. », do 9/22 ânvarâ 1917, PSS, t. XXX, p. 306-328).

25. Lenin V.I., « Pamâti Gercena », PSS, t. XXI, p. 262.

26. Dans son ouvrage *Du passé de la presse ouvrière en Russie*, V.I. Lenin reprend la division en trois périodes : une période nobiliaire (1825-1861), une période roturière ou bourgeoise (1861-1895) et une période prolétarienne (1895-1905), dans Lenin V.I., « Iz prošlogo rabočeï pečati v Rossii », PSS, t. XXV, p. 94-95. Voir aussi : « C'est l'époque qui va des décembristes à Herzen. La Russie serve est terrorisée et ne bouge pas. La protestation est celle d'une infime minorité de la noblesse, impuissante sans le soutien du peuple. Mais les meilleurs d'entre les nobles ont contribué à réveiller le peuple », Lenin V.I., « Rol'soslovij i klassov v osvoboditel'nom dviženii », PSS, t. XXII, p. 397.

et transmise par les historiens soviétiques, domine largement l'ensemble des travaux consacrés à l'histoire russe au xx^e siècle.

Attachés à l'histoire événementielle, les historiens soviétiques se donnent pour tâche d'établir avec précision les événements qui se sont déroulés le 14 décembre 1825 et en janvier 1826 ; la reconstitution des événements est faite de manière très rigoureuse, heure par heure. On reconstitue également le processus de formation de différentes sociétés, dites « prédécembristes », selon la logique d'un développement linéaire de l'histoire. Dans tous ces ouvrages, la vision téléologique de l'histoire est tenace : dès leurs premières rencontres, les futurs insurgés forment un groupe isolé des autres groupes, marqués à l'avance par l'empreinte du 14 décembre. Toutefois, un historien comme A.M. Pokrovskij²⁷ s'attache à étudier les projets constitutionnels des décembristes : il tente notamment de reconstituer les projets constitutionnels retrouvés dans les archives pour en proposer une publication de qualité. Par ailleurs, l'historienne M.V. Nečkina révisé la conception monolithique du mouvement décembriste : dans ses travaux²⁸, elle souligne les divergences entre les futurs officiers et les tensions au sein des sociétés secrètes. La pré-occupation majeure des historiens soviétiques des années 1930-1950 consiste à faire de l'histoire une science exacte, permettant d'accéder à la vérité historique ; cette recherche de la vérité les conduit à établir minutieusement les faits, mais aussi à rechercher des documents originaux : dans ce domaine, les archives du III^e Département de la Chancellerie particulière de Sa Majesté Impériale (police politique secrète, créée et développée par Nicolas I^{er}) constituent une source extrêmement riche. Les historiens soviétiques réalisent un travail considérable d'édition des œuvres des officiers insurgés et surtout des documents officiels. C'est ainsi que naît la série *Vosstanie dekabristov*, dirigée par l'historienne soviétique M.V. Nečkina et composée de 21 tomes à ce jour ; y sont édités tous les documents contenus dans le III^e Département de la Chancellerie particulière de Sa Majesté Impériale. Tous les dossiers d'instruction, les interrogatoires (questions posées et réponses données), les témoignages, les documents des officiers insurgés, les actes du procès, la décision de Nicolas I^{er}, mais aussi le suivi des insurgés condamnés à l'exil en Sibérie sont accessibles au chercheur. La rigueur des historiens soviétiques et leur respect empreint de sacralité pour les archives rendent ces documents extrêmement fiables. D'autre part, les mémoires des officiers insurgés et de leurs épouses sont aussi publiés, afin de faciliter leur accès au public. Ainsi, qu'il s'agisse des documents impériaux officiels, des textes politiques ou économiques des insurgés, ou de leurs propres mémoires rédigés trente ans après l'insurrection, l'ensemble des textes concernant les insurrections

27. Pokrovskij, A.M., 1868-1932, historien. Il fut directeur de l'Institut des professeurs soviétiques, de 1921 à 1931 ; il entra à l'Académie des sciences en 1929.

28. Voir son ouvrage de référence, *Dviženie dekabristov*, Moskva, Nauka, 1975.

de 1825-1826 ont été édités entre les années 1925 et 1985. De manière générale, les historiens soviétiques ont contribué à faire connaître le mouvement décembriste et à le rendre populaire dans la conscience que les Russes ont de leur histoire.

L'accès aux archives suscita un nouvel engouement pour le mouvement décembriste dans les années 1960-1990, renouvelé par la commémoration des divers anniversaires : ainsi, l'année 1975 voit fleurir les contributions sur le mouvement décembriste, pour le 150^e anniversaire de l'insurrection²⁹. Ces différentes commémorations n'ont pas pour but d'écrire l'histoire mais de « faire mémoire » : la mémoire soviétique du 14 décembre 1825 – qui constitue, en soi, un objet de recherche – a puissamment contribué à établir la « légende des décembristes ». D'autres historiens proposent de nouvelles analyses du mouvement décembriste. M.V. Nečkina, séduite par la forte personnalité de P.I. Pestel', étudie son projet constitutionnel et le présente sous les traits d'un révolutionnaire endurci ; l'historien N.M. Družinin³⁰ lui oppose la figure « libérale » de N.M. Murav'ëv, dont il analyse le projet constitutionnel avec minutie. Derrière cette querelle d'historiens se profilent des tensions politiques : le gouvernement soviétique soutiendra les travaux de M.V. Nečkina, en accord avec l'idéologie officielle, tandis que N.M. Družinin ne verra pas le résultat de ses recherches édité de son vivant. À l'écart de ces querelles, d'autres historiens multiplient les recherches sur les décembristes qui ont joué un rôle secondaire : on citera notamment N.Â. Ejdel'man³¹ et A.K. Azadovskij³². Dans les années 1990, l'historien S.V. Mironenko³³ renonce à ces études

29. On citera pour exemples les ouvrages suivants : Nečkina, M.V., « Načalo russkogo revolúcionnogo dviženiâ : k 150-letiu vosstaniâ Dekabristov », dans *Prepodavanie istorii v škole*, Moskva, 1975, n° 6, p. 19-29 ; du même auteur, « 150-letnij ūbiley vosstaniâ Dekabristov (1825-1975) », dans *Istoričeskie zapiski*, Moskva, 1975, n° 96, p. 7-26. Tous les anniversaires ont donné lieu à des commémorations : Mironenko, S.V., « K 160-letiu vosstaniâ Dekabristov », *Istoriâ SSSR*, Moskva, 1986, n° 5, p. 214-216.

30. Družinin, N.M., 1886-1986, historien soviétique, spécialiste de la question agraire et de la Société du Nord. Voir : *Gosudarstvennye krest'âne i reforma P.D. Kisel'ëva*, Moskva, Nauka, 1946, t. I, et 1958, t. II ; *Izbrannye trudy. I : Revolúcionnoe dviženie v Rossii v XIX veke*, Moskva, Nauka, 1985 ; *Izbrannye trudy. II : Social'no-ékonomičeskaâ istoriâ Rossii*, Moskva, Nauka, 1987.

31. Ejdel'man, N.Â., 1930-1989, historien et écrivain, spécialiste du mouvement décembriste, notamment de S.I. Murav'ëv-Apostol et de M.S. Lunin.

32. On se reportera tout particulièrement aux ouvrages suivants : Azadovskij, A.K., *Stranicy istorii dekabrizma*, Irkutsk, Vostočno-Sibirskoe knižnoe izdatel'stvo, 1991-1992, en deux volumes. Les études de N.Â. Ejdel'man sont souvent centrées sur les personnes : *Udivitel'noe pokolenie : Dekabristy, lica i sud'by*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo « Puškinskij fond », 2001 ; *Tajnye korrespondenty « Polârnoj zvezdy »*, Moskva, Mysl', 1966 ; *Apostol Sergej : Povest' o S.I. Murav'ëve-Apostole*, Moskva, Plammennye revolúcionery, 1975 ; ou encore *Revolúciâ sverhu v Rossii*, Moskva, Kniga, 1989.

33. On mentionnera deux ouvrages fondamentaux : un dictionnaire, *Dekabristy : biografičeskij spravočnik*, Moskva, Nauka, 1988 ; et une étude sur le mouvement constitutionnaliste en Russie :

précises et revient à une perspective élargie pour interpréter le mouvement décembreiste : les biographies sont délaissées au profit d'études sur l'ensemble du règne d'Alexandre I^{er}. Ainsi l'historiographie soviétique laisse de nombreux travaux sur le mouvement décembreiste. L'abondance de ces travaux est due pour partie à l'édition des textes des décembreistes, et pour partie au soutien idéologique et politique dont disposaient les chercheurs qui travaillaient sur ce thème. En dépit de méthodes complémentaires quoique divergentes – études précises sur une dizaine d'années, biographies, grandes fresques historiques –, les historiens soviétiques laissent une image relativement homogène du mouvement décembreiste, extrêmement positive et parfois partisane. Au premier abord, l'historiographie occidentale paraît plus mitigée.

Les décembreistes au regard de l'Occident

L'historiographie occidentale se subdivise en deux périodes, situées de part et d'autre de la Seconde Guerre mondiale. Les années 1920-1940 sont marquées par l'activité des historiens de l'émigration russe : ceux-ci produisent de volumineuses histoires de Russie dans lesquelles le mouvement décembreiste n'est jamais oublié. La première vague importante de l'émigration russe est provoquée par la guerre civile. De nombreux historiens s'enfuient en Europe et observent à distance les bouleversements politiques qui affectent la Russie. Ces intellectuels poursuivent leurs activités en exil, même si l'accès aux documents leur est extrêmement limité, voire interdit. L'étude de l'histoire provient d'un besoin impérieux de comprendre le présent de leur pays, et surtout l'incroyable bouleversement qui secoue la Russie depuis 1917. Désireux de trouver les causes de la décadence de la Russie tsariste et de l'émergence de cette nouvelle Russie, ces intellectuels en exil se tournent naturellement vers le passé. Ces historiens, formés en Russie avant 1917, sont marqués par le positivisme, à la fois dans sa philosophie et dans sa méthode. La plupart d'entre eux, abandonnant des travaux précis, élaborent des théories globales de l'histoire, afin de comprendre le destin de la Russie. Une analyse de ces grandes fresques historiques permet de déceler la place attribuée aux membres des sociétés politiques secrètes. Ces historiens de l'émigration dressent tous un portrait négatif de l'empereur Nicolas et soulignent sa cruauté : « Au fond, le procès n'est qu'une simple comédie, qui dissimule mal la volonté de l'empereur. La cour a aggravé les peines à dessein, pour permettre à Nicolas de faire preuve de "magnanimité"³⁴. » L'ensemble du règne de Nicolas est, semble-t-il, marqué

Stranicy tajnoj istorii samodržaviâ. Političeskaâ istoriâ Rossii pervoj poloviny XIX stoletîâ, Moskva, Mysl', 1990.

34. P. Milúkov, *Histoire de Russie*, op. cit., t. II, p. 733. *Id.* : « Durant toute sa vie, il s'occupera d'eux ; geôlier pédantesque et rigoureux, il établira pour eux et leur famille un régime des plus sévère. »

par l'expérience décisive – et traumatisante pour l'autocrate – de l'insoumission assumée au grand jour : « En tout cas, depuis ce jour (le 14 décembre 1825), le fantôme de la révolution ne cesse plus de hanter son imagination. Toute manifestation de la pensée libre, toute explosion même peu sérieuse de mécontentement contre les actes du gouvernement éveillent en lui le souvenir du 14 (26) décembre : "Ce sont mes amis du quatorze", dira-t-il toujours en ces occasions³⁵. » L'analyse des causes de l'insurrection décembriste conduit les historiens de l'émigration à souligner le décalage entre l'Occident et la Russie. La prise de conscience de ce décalage est à la source d'une opposition directe au tsar : « Les officiers que la guerre avait amenés en Europe et fait séjourner en France pendant l'occupation de 1814 à 1818 y avaient fait connaissance avec la vie et les idées de l'Occident. Ils avaient vécu librement, et, revenus en Russie, ils souffraient de la dureté des supérieurs, de l'espionnage sur les opinions et la vie privée, de la minutie pédantesque du pouvoir militaire. La comparaison avec les sociétés de l'Occident leur faisait apercevoir la cruauté du servage, l'arbitraire de l'administration, la vénalité des fonctionnaires³⁶. » Les historiens de l'émigration, issue de la haute noblesse russe, attachent une importance particulière au devenir de la noblesse après cette insurrection avortée : tous parviennent à la conclusion que le 14 décembre 1825 sonne le glas du pouvoir politique de la noblesse. Désormais, le tsar n'aura plus confiance en elle, et la Russie autocratique se transforme en Russie bureaucratique. Les insurrections de 1825 et 1826 sont présentées non comme un point de départ, mais comme la fin d'une houleuse collaboration entre la noblesse et le tsar, caractéristique du XVIII^e siècle russe : 1825 est un tournant, à partir duquel la Russie entre dans le XIX^e siècle.

Mais l'historiographie occidentale du mouvement décembriste ne saurait se résumer aux seuls travaux, si passionnants soient-ils, des intellectuels russes en exil. L'émigration russe en Europe a suscité un regain d'intérêt pour l'histoire de la Russie impériale. En France, dans les années 1950-1970, historiens et slavistes croisent les approches pour proposer une lecture renouvelée de l'histoire de l'Empire russe. Les travaux de recherche, dirigés notamment par l'historien Roger Portal, prennent pour axe central l'abolition du servage, promulguée en 1861 : de part et d'autre de cet événement fondamental, se disent les tentatives de modernisation et, en définitive, l'échec de la forme impériale³⁷. Roger Portal entreprend ainsi une histoire de la modernisation

35. Milúkov, P., *Histoire de Russie*, Paris, Bibliothèque du monde slave, 1932, t. II, « Les successeurs de Pierre le Grand, de l'autocratie appuyée sur la noblesse à l'autocratie bureaucratique », p. 723.

36. Brian-Chaninov, N., *Histoire de Russie*, Paris, A. Fayard, 1929, p. 393.

37. On pense ici, tout particulièrement, aux cours de Roger Portal, dispensés à l'université Paris 1, et à ses nombreux travaux sur la Russie du XIX^e siècle : Portal, R., *L'Empire russe de 1762 à 1855*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, une bobine de microfilm (collection

de l'Empire russe, en ayant recours aux apports de l'histoire sociale et de l'histoire économique³⁸. Le mouvement décembriste retiendra tout particulièrement l'attention des chercheurs dans les années 1970-1980, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'insurrection de 1825 : historiens et slavistes apportent leur contribution pour tenter de cerner le mouvement décembriste dans ses origines et ses implications³⁹.

Aux États-Unis d'Amérique, le mouvement décembriste fait l'objet de plusieurs études : on retiendra surtout la monographie de l'historien Marc Raeff⁴⁰, qui retrace patiemment l'histoire des sociétés secrètes. L'auteur, excellent spécialiste de l'Ancien Régime russe, s'intéresse aux courants de l'intelligentsia russe : à ses yeux, les décembristes forment un courant marginal et peu développé au sein de la noblesse russe. L'historien utilise les apports de l'histoire sociale pour circonscrire le mouvement décembriste par rapport à la noblesse russe dans son ensemble ; il s'attache également à développer les trajectoires individuelles de certains décembristes. M. Raeff semble accorder une nette préférence aux réformateurs « légalistes » qui, parce qu'ils agissent ouvertement, ont l'opportunité d'élaborer des théories plus approfondies⁴¹. D'autres historiens, tels Simon Dixon⁴² et Janet Hartley⁴³, analysent le contexte

« Les cours de la Sorbonne ») ; Portal, E. (dir.), *Histoire de la Russie*, t. I : *Le déclin du servage, 1796-1855*, Paris, Hatier, 1971, et *Histoire de la Russie*, t. II : *La modernisation inachevée, 1855-1900*, Paris, Hatier, 1974.

38. Portal, R. (éd.), *Le statut des paysans libérés du servage, 1861-1961. Recueil d'articles et de documents*, Paris, Mouton, 1963 ; Portal, R., « Manufactures et classes sociales en Russie au xviii^e siècle », dans *Revue historique*, juillet-septembre 1949, p. 1-23 et p. 161-185 ; du même auteur, « La Russie industrielle à la veille de l'émancipation des serfs », dans *Études d'histoire moderne et contemporaine*, V (1953), p. 147-183.

39. Bourmeyster, A. (dir.), *Le 14 décembre 1825 : origine et héritage du mouvement des décembristes*, Paris, Institut des études slaves, 1980. Cet ouvrage reprend les interventions données au cours d'un colloque international, organisé conjointement par le Laboratoire de slavistique de l'université Paris 1 et par l'Institut d'études slaves, le 13 décembre 1975. On rappellera également l'exposition consacrée aux décembristes, présentée à l'université de Toulouse-Le Mirail, dont le catalogue a été publié sous le titre : *Dekabristy – cent cinquantième anniversaire du mouvement décembriste, du 4 au 18 mai 1977*, Toulouse, université Toulouse-Le Mirail, 1977, 2^e édition corrigée.

40. Raeff, M., *The Decembrist Movement*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1966.

41. On rappellera l'étude de M. Raeff sur M.M. Speranskij : *Michael Speranskij, Statesman of Imperial Russia, 1772-1839*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1969 ; ainsi que son étude des différents plans de réforme sous Alexandre I^{er} : *Plans for Political Reform in Imperial Russia : 1730-1905*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1966.

42. Voir tout particulièrement l'ouvrage suivant : Dixon, S., *The Modernisation of Russia, 1676-1825*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1999.

43. On retiendra une biographie d'Alexandre I^{er} : Hartley, J.M., *Alexander I*, Londres et New York, Longman, 1994 ; du même auteur, *A Social History of the Russian Empire, 1650-1825*, Londres, Longman, 1999.

social de l'Ancien Régime russe, au fil de précieuses études sur l'évolution de la noblesse et de l'intelligentsia ; mais ces analyses, qui embrassent deux ou trois siècles d'histoire sociale, ne s'arrêtent pas à une étude approfondie du mouvement décembriste. Par ailleurs, les approches choisies reflètent singulièrement le contexte de la guerre froide : ainsi, les historiens américains dénoncent la vision idéologique du mouvement décembriste élaborée par les Soviétiques, qui fait de P.I. Pestel' le seul meneur du mouvement, et réhabilitent les travaux de l'historien N.M. Družinin sur N.M. Murav'ëv. À son tour, l'historien John P. Gooding⁴⁴ tente de restituer à N.M. Murav'ëv une place plus ajustée dans la pensée politique des décembristes.

1990-2010, la légende décembriste à l'épreuve du contemporain

En Russie, les années 1991-2005 voient paraître des bibliographies volumineuses, qui reprennent l'ensemble des travaux publiés sur les membres des sociétés politiques secrètes. L'intérêt pour les insurrections de 1825-1826 ne décroît pas, ce dont témoignent les nombreuses rééditions des mémoires et de la correspondance des décembristes⁴⁵. Toutefois, les grandes fresques sur le mouvement décembriste se font plus rares et laissent la place à des études extrêmement détaillées⁴⁶. La perspective est inversée : contrairement à l'unité affichée précédemment, on souligne volontiers la diversité des points de vue au sein du mouvement décembriste. Les travaux se concentrent donc sur telle ou telle personne, et les biographies se multiplient⁴⁷. Alors même que

44. Voir l'article de Gooding, John P., « The Decembrists in the Soviet Union », *Soviet Studies*, vol. 40, n° 2 (avril, 1988), p. 196-209. Voir également, pour un survol des idées politiques en Russie, Florinsky, Michael, « Russian Social and Political Thought, 1825-1855 », *Russian Review*, vol. 6, n° 2 (printemps, 1947), p. 77-85.

45. Pour exemples : Azadovskij, M.K. (dir.), *Vospominaniâ Bestuževykh – redakciâ, stat'â i kommentarii M.K. Azadovskogo*, Sankt-Peterburg, Nauka, 2005 (réédition en fac-similé de l'édition soviétique, Moskva, Akademiâ Nauk SSSR, 1951) ; Rozen, A.E., *Pis'ma dekabrîsta*, Sankt-Peterburg, izdatel'stvo Dmitrij Bulanin, 2008 (publication de l'intégralité des lettres du décembriste).

46. Pour un aperçu du renouvellement de l'historiographie russe, se reporter à Kiânskaâ, O.I., Odesskij, M.P., et Fel'dman, D.M., *Dekabrîsty : aktual'nye problemy i novye podhody*, Moskva, Rossijskij Gosudarstvennyj Gumanitarnyj Universitet, 2008.

47. Plusieurs biographies de P.I. Pestel' sont parues ces dernières années. On donnera pour références O.I. Kiânskaâ, *Pavel Pestel', oficer, razvedčik, zagovorščik*, Moskva, Paralleli, 2002 ; du même auteur, *Pestel'*, Moskva, Molodaâ Gvardiâ, 2005 ; ou encore la réédition d'articles de S.N. Černov, *Pavel Pestel' : izbrannye stat'i po istorii dekabrîzma*, Sankt-Peterburg, Liki Rossii, 2004. On rappellera également les travaux d'un chercheur américain, qui réalise une biographie politique de P.I. Pestel' : O'Meara, P., *The Decembrist Pavel Pestel : Russia's First Republican*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003. Des personnalités moins charismatiques du mouvement décembriste font aussi l'objet d'études approfondies : Nadtočij, Ū.S., *Probuždenie (o Dekabrîste Baten'kove)*, Sverdlovsk, Sredne-Ural'skoe knižnoe izdatel'stvo, 1991 ; Krupenko, A.N., *Brat'â*

les conceptions idéologiques de l'histoire tendent à s'effacer, la perception des officiers insurgés comme précurseurs révolutionnaires demeure très vive – même si la révolution est parfois perçue de manière négative : « Lenin, sans aucun doute, fut le continuateur légitime de la tendance qui traversa tout le mouvement social russe des XIX^e-début du XX^e siècles : Pestel', Nečaev, Lenin... Les représentants de ce courant rejetaient résolument (ou reléguèrent à l'arrière-plan) les idées de pouvoir du peuple, de parlementarisme, d'État de droit, etc. De même que le reste de l'intelligentsia, ils aspiraient à l'*explosion révolutionnaire*, tout en espérant contrôler cette explosion⁴⁸. » On notera l'opposition entre les idées et les actes : A. Levandovskij rejette les idées politiques des décembristes au second plan, et place l'action révolutionnaire au cœur du mouvement contestataire incarné par les insurrections de décembre 1825 et janvier 1826. Les décembristes sont toujours lus et perçus à travers le mythe fondateur d'un mouvement révolutionnaire linéaire, qui se serait développé tout au long du XIX^e siècle.

Parmi les travaux qui se démarquent de cette orientation historiographique, il convient de mentionner les recherches de S.E. Erlih, qui analyse les éléments composant la « légende décembriste », due en grande partie, selon lui, à A.I. Herzen⁴⁹. Utilisant la biographie de Herzen, S.E. Erlih relit l'élaboration du mythe des décembristes. De même, l'historien N.Â. Ejdel'man tente de tempérer l'efficacité de la légende décembriste en analysant le contenu de l'*Étoile polaire*, almanach que Herzen et Ogarëv éditent à Londres, et dans lequel ils publient les textes des décembristes. Si ces efforts pour se départir de l'illusion rétrospective sont louables, ils apparaissent cependant marginaux. La légende décembriste demeure tenace et le schème révolutionnaire encombre encore les études sur le mouvement des sociétés politiques secrètes.

Une histoire politique du mouvement décembriste

Une pensée politique

Les quelque deux cents ans qui nous séparent du mouvement décembriste ont été féconds en études et analyses, qui ont recours à différentes méthodes : si la fascination pour le 14 décembre 1825 laisse la part belle à l'histoire événementielle, l'histoire sociale et l'histoire politique ont apporté une contribution non négligeable à la compréhension de ce mouvement.

Raevskie : Vladimir, Aleksandr, Andrej, Pëtr i Grigorij Raevskie, Belgorod, Veselica, 1992 ; Geršenzon, M., *Brat'â Krivcovy*, Moskva, Zaharov, 2001.

48. Levandovskij, A., « L'arme du mythe : le mythe comme instrument de légitimation du pouvoir en Russie », dans *Svobodnaâ mysl'-XXI*, n° 2 (1504), 2001, p. 107-108. Nous soulignons.

49. Erlih, S.E., *Istoriâ mifa* (« *Dekabristskââ legenda* » *Gercena*), Sankt-Peterburg, Aleteâ, 2006. Ouvrage recensé par Mironov, B.N., dans *Voprosy istorii*, 2006, n° 6, p. 170-172.

Études prosopographiques, analyses de la société russe du XIX^e siècle, histoire militaire, biographies des trajectoires individuelles, études de l'exil sibérien, publication des correspondances sibériennes, des mémoires et des articles rédigés en exil – ces différentes recherches sont autant d'éléments qui forment la mosaïque de l'histoire du mouvement décembriste. Que dire de plus, face à cette historiographie aussi abondante que variée ? Pourquoi risquer une parole supplémentaire, qui sera jugée superflue dès lors qu'elle s'adonnera à des redites ? Il y a pourtant urgence, semble-t-il, à proposer une lecture renouvelée du mouvement décembriste, focalisée non plus sur l'événement du 14 décembre, mais sur le non-événement ou, pour être plus exact, le non-*avènement* de la pensée politique de ces insurgés, cachée dans les pages inédites, et interdites de publication jusqu'en 1917, de projets constitutionnels aboutis. En effet, dès 1820, les décembristes abandonnent les loges maçonniques et les sociétés philanthropiques pour se tourner vers des sociétés secrètes, au sein desquelles ils élaborent des projets politiques audacieux. Engagés dans une réflexion d'envergure sur le pouvoir et les missions de l'État – réflexion non diffusée, donc peu ou mal connue des contemporains –, les décembristes ne prennent réellement toute leur épaisseur intellectuelle que lorsqu'ils sont replacés dans une histoire longue des idées politiques. On pourra objecter que, puisque ces textes ne furent diffusés d'aucune façon, puisque leur écho et leur influence furent quasi nuls auprès des leurs, il faut et il suffit de se concentrer sur l'événement du 14 décembre, qui ébranla profondément la société russe. Mais il s'agit, justement, de ne pas se laisser prendre au piège du 14 décembre, événement-spectacle dont on ne saurait nier l'importance, mais qui masque, par sa rareté et son impact, les motifs profonds des décembristes. On souhaiterait donc se concentrer sur les zones d'ombre de ces officiers insurgés, sur leurs audacieuses conceptions de l'État, sur leurs théories politiques souterraines, sur leur pensée politique hésitante, inachevée, interdite. On souhaiterait, dans ces quelques pages, faire advenir quelque chose qui a été, mais qui n'a pas été vu parce que aussitôt censuré : le *projet républicain* des décembristes. Car, à n'en pas douter, les décembristes défendent une version russe du *républicanisme* qui agite l'Europe depuis la fin du XVIII^e siècle, et dont Rousseau comme Kant peuvent être considérés comme des représentants. Entendue comme un État régi par la loi, mais aussi synonyme de gouvernement représentatif, la république est perçue à la fois comme un idéal et un ordre politique à incarner. En témoignent les expériences politiques des États-Unis et de l'Europe. En témoignent, aussi, les décembristes en Russie. Car ils défendent une conception profondément républicaine de l'État : État de droit, uniformité des lois, droits des citoyens, Constitution, contractualisme et liberté sont les pierres d'achoppement de leur pensée politique. La pensée politique des décembristes recèle une conception moderne de l'État, qui se dit à travers une greffe de la république en Russie autocratique. Leurs projets constitutionnels en font foi qui, tous, défendent à la fois le mode républicain de gouvernement et la forme

républicaine de l'État. C'est bien ce *républicanisme russe* qui fait l'originalité profonde des décembristes et qu'il s'agit de faire émerger dans ces quelques pages. Les décembristes y seront étudiés non uniquement en tant qu'acteurs d'une insurrection, mais aussi en tant que porteurs d'un projet politique.

Si subjective, si historiquement située, si contemporaine soit-elle, cette relecture ne se fonde pas uniquement sur une position intellectuelle parfaitement étrangère aux protagonistes de ce mouvement. On prendra, comme point de départ de notre réflexion, la réception du 14 décembre par les contemporains. À cet égard, la réaction de Nicolas I^{er} constitue la pierre d'angle d'une relecture démythifiée de ce mouvement. On se démarquera ici délibérément des interprétations – tant soviétiques qu'occidentales – qui font de Nicolas I^{er} le bourreau des décembristes, un empereur cruel et sourd à toute velléité libérale. Sans remettre en cause la position d'autocrate de Nicolas – même si, nous semble-t-il, il inaugure une nouvelle façon d'être autocrate –, il paraît urgent de souligner l'intelligence politique qui l'anime et le guide dans toutes ses décisions, notamment vis-à-vis de l'épisode décembriste. Nicolas I^{er} avait parfaitement percé à jour les mobiles profonds des décembristes : rejetant l'hypothèse d'une révolte militaire, il fit rechercher et lut les projets constitutionnels des décembristes. Il acquit la ferme conviction que ceux-ci souhaitaient la ruine de l'autocratie pour instaurer une république en Russie. La réaction de l'autocrate est à la mesure de cette prise de conscience : il faut faire disparaître – physiquement pour cinq d'entre eux, politiquement et civilement pour les autres – ces hommes porteurs d'un projet politique situé exactement aux antipodes du modèle autocratique. L'enjeu de cette relecture est de faire advenir cette pensée politique, avortée sur ordre de l'Empereur pour sauver l'autocratie.

Faire l'histoire d'un non-événement

Ce n'est pas chose aisée que d'écrire l'histoire d'un non-événement, d'un événement avorté, inachevé, inabouti. Ce travail présente un certain artifice, puisqu'il s'agit d'apporter de l'ordre dans ce qui n'en a peut-être pas, d'achever une parole interrompue, de préciser une pensée en cours d'élaboration. Au risque, peut-être, de tordre la réalité, de surinterpréter des textes incomplets, de valoriser des esquisses jugées inintéressantes par leurs auteurs. Pour éviter ces écueils, on accordera une importance toute particulière aux sources premières, c'est-à-dire aux textes rédigés par les décembristes eux-mêmes. Les documents internes aux sociétés politiques secrètes – la Société du Nord, la Société du Sud et la Société des Slaves unis – sont les premières sources auxquelles il faut s'adresser pour déceler les problèmes politiques dont on débattait au sein de ces sociétés. Ces sources sont peu nombreuses en regard de l'intense activité déployée par ces sociétés. Cet état de fait est

dû à l'interdiction, pour tout membre des sociétés secrètes, de conserver des documents écrits. Ainsi, la Société du Nord possède quelques documents courts et centrés sur des rites d'initiation⁵⁰. La Société du Sud est tout aussi pauvre : l'arrestation de P.I. Pestel' dès le mois de septembre 1825 a conduit ses membres à faire disparaître prudemment tous les documents compromettants. Il ne reste donc qu'un *Statut (Ustav)*, un *Catéchisme orthodoxe (Pravoslavnyj Katehizis)* et une brève formule de *Serment (Klâtva)*, prêté lors de l'entrée dans la société⁵¹. Quant à la Société des Slaves unis, elle a produit peu de documents, mais qui ont été conservés ou restitués lors des interrogatoires : on recense un *Règlement (Pravila)*, et le texte du *Serment (Prisâga)* prêté lors de l'entrée dans la société. Tous ces textes sont relativement brefs, ce qui rend plus difficile l'identification des conceptions politiques de leurs auteurs. Face à ces renseignements relativement pauvres, les projets constitutionnels des décembristes sont de première importance. Le colonel P.I. Pestel', directeur de la Société du Sud, rédigea un projet de Constitution approfondi, intitulé la *Justice russe (Russkaâ Pravda)*. Seuls les cinq premiers chapitres nous sont parvenus, les autres ont été détruits par crainte des perquisitions. Il existe quatre variantes de ce texte : la première a été rédigée par P.I. Pestel' en 1823 ; la deuxième est la version épurée de I.F. Šimkov, reproduite dans son dossier d'instruction ; la troisième variante porte le titre de *Bref Aperçu de la Justice russe (Kratkoe načertanie Russkoj Pravdy)*, écrite en français et datant de 1823. Enfin, une dernière variante, sans doute élaborée en 1825, est un résumé des idées principales, accompagné d'une critique du projet constitutionnel de N.M. Murav'ëv : ce texte est de la main de P.I. Pestel'. Le deuxième projet constitutionnel achevé est de la main de N.M. Murav'ëv, directeur de la Société du Nord, qui rédigea son texte entre 1821 et 1825 ; il porte le titre – apparemment – transparent de *Konstituciâ*. Le texte de ce projet de Constitution fut brûlé en septembre 1825, mais il nous est malgré tout parvenu dans son intégralité, selon trois variantes. La plus récente a été reproduite de mémoire par l'auteur en prison, à la demande de la Commission d'enquête, et porte le titre de *Statut constitutionnel (Konstitucionnyj ustav)* ; elle date de 1826. Une copie fut trouvée dans les papiers du prince

50. La recherche fait état du *Règlement (Pravila)*, rédigé par N.M. Murav'ëv en 1821 ; du *Projet (Proekt)* d'A.V. Podžio et du *Règlement (Pravila)* de N.I. Turgenev, qui datent tous deux de 1823 ; et des *Articles de la Société du Nord (Artikuly Severnogo Obšestva)*, publiés en 1824. Néanmoins, ces textes n'ont pas été publiés à ce jour. Les lettres de N.M. Murav'ëv ont fait l'objet d'une récente publication : N.M. Murav'ëv. *Pis'ma dekabrista : 1813-1826 gg.*, Moskva, Pamâtnik istoričeskoj mysli, 2001.

51. En revanche, la correspondance des membres de la Société du Sud a été mieux conservée : on dénombre trois lettres de M.P. Bestužev-Rûmin (1823-1825), une lettre du prince S.G. Volkonskij (1824), une lettre de V.L. Davydov (1824), ainsi que les lettres de S.I. Murav'ëv-Apostol pour les années 1823-1825. Voir l'ouvrage de Fëdorov, V.A., *Dekabristy i ih vremâ*, Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1992.

S.P. Trubeckoj ; elle porte le nom de « variante de Minsk », parce qu'elle fut sans doute rédigée à Minsk en 1821. Une troisième et dernière variante – qui remonte à 1824 ou 1825 – a été retrouvée dans les papiers d'I.I. Pušin, qui avait transmis ce document à P.A. Vâzenskij en toute hâte, le soir même de l'insurrection à Saint-Pétersbourg. Les trois variantes sont reproduites dans la collection *Vosstanie dekabristov*.

Les documents relatifs à l'enquête et au procès des officiers insurgés constituent une source de premier ordre pour saisir tant la formulation de leurs idées que la réception de leurs conceptions politiques par les autorités officielles ; sur ce point, on consultera avec profit le *Rapport de la Commission d'enquête*⁵². Il convient également de lire l'ensemble des *Dossiers d'instruction*, qui reproduisent dans leur intégralité les interrogatoires et les réponses des officiers insurgés aux questions posées ; ces dossiers sont accessibles grâce à la collection déjà citée, *Vosstanie Dekabristov*⁵³. Les interrogatoires présentent un vif intérêt pour l'historien : même si les réponses sont souvent approximatives, parfois contradictoires ou au contraire exagérées pour détourner la colère du tsar, elles contiennent des éléments que l'on ne trouve ni dans les mémoires, ni dans la correspondance. C'est à travers ces réponses parfois évasives que l'on peut tracer la chronologie des différentes sociétés et établir les réseaux qui unissaient les membres des sociétés politiques secrètes. Outre ces documents officiels, la correspondance d'Alexandre I^{er} avec Adam Czartoryskij ou Frédéric de Laharpe, et celle de Nicolas I^{er} avec son frère le grand-duc Constantin sont des documents essentiels pour comprendre l'ensemble des courants libéraux sous le règne d'Alexandre I^{er}, et la réaction de Nicolas I^{er} face aux insurrections de décembre 1825 et janvier 1826. Ces correspondances ont été publiées pour partie par l'historien J.-H. Schnitzler⁵⁴, et pour partie

52. Titre complet : *Conspiration de Russie. – Rapport de la commission d'enquête de St-Pétersbourg à S.M. l'Empereur Nicolas I^{er} sur les sociétés secrètes découvertes en Russie et prévenues de conspiration contre l'État*, Paris, chez Ponthieu et C^{ie}, 1826. Le texte, qui présente les conclusions de la Commission d'enquête, est en français.

53. *Vosstanie dekabristov*, collection dirigée par M.V. Nečkina, tomes I à XXI, Moskva, Leningrad, Gospolitizdat, 1925 à 2008. L'édition des textes des interrogatoires est réalisée de manière très rigoureuse, et les documents qui y sont publiés sont parfaitement fiables. En revanche, l'ordre de publication ne suit pas une logique spécifique : les membres des Sociétés du Nord et du Sud sont disséminés dans tous les tomes. Les cinq premiers tomes présentent les dossiers d'instruction des membres les plus actifs et les plus charismatiques du mouvement républicain. Quelques tomes ont davantage attiré notre attention ; à titre d'exemple, on signalera que le t. VII est consacré à la *Russkaâ Pravda*, et le t. VIII à une présentation biographique de chaque insurgé (*Alfavit dekabristov*).

54. Schnitzler, J.-H., *Imperator Aleksandr Pervy, ego žizn'i carstvovanie*, en quatre tomes, Sankt-Peterburg, izdanie A.S. Suvorina, 1897 ; ou *Histoire intime de la Russie sous les empereurs Alexandre et Nicolas*, Paris, Jules Renouard et C^{ie}, 1847, tomes I et II.

par le grand-duc Nikolaj Mihajlovič⁵⁵. Par ailleurs, les écrits des conseillers et des proches du tsar apportent un complément indispensable pour évoquer l'atmosphère régnant à la cour impériale de Russie après les deux insurrections. Enfin, un dernier témoignage de la réception des idées des décembristes est à chercher dans les rapports diplomatiques des ambassadeurs étrangers résidant à Saint-Petersbourg, tel le comte de La Ferronay. Les réactions des cours européennes, à travers les lettres du prince de Metternich, du comte de Lebzeltern, du comte de La Ferronays ou de lord Castlereagh⁵⁶, sont particulièrement riches de détails sur la réception des insurrections de 1825 et 1826. Et pour mieux saisir les réactions de l'Europe, tous les témoignages écrits, anonymes ou non, présentent un grand intérêt ; on citera, pour mémoire, les souvenirs de baron Löwenstern, ceux de la comtesse de Choiseul-Gouffier, d'A.P. Ermolov ou encore de P. Bourgoing⁵⁷.

Devenus criminels d'État et prisonniers politiques, les décembristes mirent à profit la période de l'exil pour rédiger leurs mémoires. Ces textes constituent des sources incontournables, certes, mais il faut se garder d'y voir des sources premières : les mémoires correspondent à un travail de réécriture des événements qui convie le chercheur à manier ces textes avec circonspection⁵⁸. En effet, outre un manque de précision dans les détails, on remarque d'emblée un recul spécifique, dû aux années d'exil et à l'échec de l'insurrection, qui présente les événements à travers le prisme des années de baigne. De plus, ces textes se font parfois l'écho indirect d'autres récits : par exemple, les mémoires d'I.D. Ākuškin et de D.I. Zavališin offrent de nombreux détails sur l'insurrection du 14 décembre 1825, alors qu'aucun des deux hommes n'a paru sur la place du Sénat. Ces textes offrent donc, la plupart du temps,

55. Velikij knáz' Nikolaj Mihajlovič, *Les relations diplomatiques de la Russie et de la France d'après les rapports des ambassadeurs d'Alexandre I^{er} et de Napoléon I^{er}*, Saint-Petersbourg, Manufacture des Papiers de l'État, 1897-1898.

56. On citera pour exemples : Lebcel'tern, Z.I., *Doneseniâ avstrijskogo poslannika pri Russkom dvore Lebcel'terna za 1816-1826 gody*, Sankt-Peterburg, Manufacture des Papiers de l'État, 1913 ; Nesselrode, *Lettres et Papiers du Chancelier Comte de Nesselrode : 1760-1850*, Paris, H. Lahure, 1904, en 11 volumes.

57. Sources : Löwenstern, *Mémoires du Général-Major russe Baron de Löwenstern : 1776-1858*, Paris, A. Fontemoing, 1903. De Choiseul-Gouffier, Sophie de Tisenhaus, comtesse, *Mémoires historiques sur l'empereur Alexandre et la Cour de Russie*, Paris, R. Leroux, 1829. De Choiseul-Gouffier, Sophie de Tisenhaus, comtesse, *Réminiscences sur l'Empereur Alexandre I^{er} et l'Empereur Napoléon I^{er}*, Besançon, Imprimerie de Bonvalot, 1862. Ermolov, A.P., *Zapiski A.P. Ermolova : 1798-1826*, Moskva, Vysšaâ Škola, 1991. Bourgoing, P., *Souvenirs d'histoire contemporaine – Épisodes militaires et politiques (1791-1864)*, Paris, E. Dentu, 1864, en deux volumes.

58. Sur la spécificité des mémoires rédigés par des militaires, voir l'excellent article de John L. Keep, « From the Pistol to the Pen : The Military Memoir as a Source on the Social History of Pre-Reform Russia », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, Paris, 1980, vol. XXI, fascicule 3-4, p. 295 à 320.

des reconstitutions variées et parfois divergentes des mêmes événements, agrémentées de témoignages indirects pour rendre le récit plus cohérent. En dehors de ces problèmes de restitution des événements, les exilés cherchent souvent à donner des explications *a posteriori*, qui peuvent déformer la réalité. En revanche, ces mémoires s'avèrent très utiles pour déceler les dissensions entre les différents membres des Sociétés du Nord et du Sud, leurs aspirations, les querelles de personnalités, et restituer les réseaux des sociétés secrètes ou ceux reconstruits dans l'exil sibérien. Ces souvenirs constituent la source la plus importante d'écrits rédigés par les décembristes en exil. À titre d'exemple, on rappellera que S.G. Baten'kov publia une *Nouvelle de ma propre vie* (*Povest' sobstvennoj žizni*) ainsi que des *Souvenirs d'Arakčeev et de Speranskij* (*Vospominaniâ ob Arakčeeve i Speranskom*) ; il publia aussi deux récits autobiographiques dans la revue *Russkie propilei*. M.A. Bestužev rédigea quelques chapitres consacrés à l'exil et réunis dans un recueil intitulé *Mes prisons* (*Moi tûr'my*), publiés en 1869-1870⁵⁹. Enfin, on signalera les *Mémoires* (*Zapiski*) d'A.V. Podžio, conservés uniquement sous forme de copie manuscrite faite par sa fille V.A. Vysockaâ. À ces mémoires s'ajoutent ceux rédigés par les épouses des officiers insurgés⁶⁰, qui s'attachent à décrire les difficultés rencontrées lors des années d'exil. Enfin, les nombreux écrits – politiques, économiques, juridiques – de N.I. Turgenev, exilé en France puis en Angleterre, reflètent une parole libre qui témoigne en terre européenne des convictions politiques des décembristes.

Tous ces textes seront mobilisés et analysés dans la présente étude, comme supports et manifestations variés d'un même projet politique. Chaque type de texte appelant une grille de lecture spécifique, on convoquera tour à tour des analyses littéraires, lexicales ou linguistiques pour donner à lire ces différents textes. On aura aussi recours, lorsque cela s'avère nécessaire, aux outils qui permettent d'analyser la pensée économique, juridique et politique à l'œuvre dans ces écrits. À ces moments ponctuels d'étude de discours, viendront se greffer les apports de l'histoire événementielle et de l'histoire sociale, pour cerner au plus près toute l'épaisseur du mouvement décembriste.

59. Les mémoires des décembristes ont été édités et réédités à de nombreuses reprises, notamment au sein de volumineuses anthologies. On rappellera ici quelques références : Azadovskij, M.K., et Troickij, I.M., *Vospominaniâ Bestuževykh*, Moskva, Leningrad, AN SSSR, 1951 ; Fëdorov, V.A. (dir.), *Memuary dekabristov*, tom 1 : *Severnoe Obšestvo*, Moskva, Nauka, 1981 ; Fëdorov, V.A. (dir.), *Memuary dekabristov*, tom 2 : *Ûžnoe Obšestvo*, Moskva, Nauka, 1983 ; Murav'ev-Apostol, M.I., *Dekabrist Murav'ev-Apostol – Vospominaniâ i piš'ma*, Sankt-Peterburg, Byloe, 1922 ; Štrajh, S.Â. (dir.), *Zapiski A.M. Murav'eva-Apostola*, Petrograd, Byloe, 1922.

60. Les plus connus sont ceux de P. Annenkova et M.N. Volkonskaâ. Voir *Vospominaniâ Poliny Annenkovoj, s priloženiem Vospominanij dočeri O.I. Ivanovoj i materialov iz arhiva Annenkovykh*, Krasnoârsk, AN SSSR, 1977 ; cet ouvrage fit l'objet d'une traduction en français : *Souvenirs de Pauline Annenkova, d'après des archives de famille*, Moscou, Éditions du Progrès, 1988. Voir également *Zapiski knâgini M.N. Volkonskoj*, Čita, Vostočno-Sibirskoe knižnoe izdatel'stvo, 1960.

Généalogie du mouvement décembriste

Histoire d'une génération

Parce que l'idée républicaine est portée et incarnée par des hommes, l'histoire du mouvement décembriste est avant tout l'histoire d'une génération. Dans cette perspective, nous avons isolé un groupe restreint d'individus qui, tous, présentent les compétences intellectuelles nécessaires pour élaborer une théorie renouvelée de l'État. Centrée sur les 121 personnes condamnées à l'issue du procès, notre étude s'affranchit toutefois de cette liste officielle de coupables, pour ne retenir que les meneurs du mouvement décembriste : on a délibérément écarté les membres les moins charismatiques, ceux qui n'étaient pas affiliés aux sociétés secrètes, ou encore ceux qui étaient tenus à l'écart des enjeux politiques des sociétés secrètes. Au total, 104 personnes, dotées de compétences littéraires, économiques, philosophiques ou politiques, porteuses d'un projet politique identifié comme tel, ont été retenues : ce sont elles qui constituent le fondement de ces travaux. La plupart d'entre elles appartiennent à l'armée impériale et sont issues de familles de la haute noblesse. Mais on ne saurait s'arrêter à une vision monolithique du mouvement décembriste, pourtant extrêmement varié dans les origines sociales, religieuses et culturelles de ses protagonistes. Une étude prosopographique s'impose, pour déterminer le paysage familial dans un premier temps, puis professionnel et social, dans lequel les décembristes évoluent. On s'attachera à rendre compte de la diversité des origines, des formations suivies et des carrières embrassées. Il s'agira également de retracer la biographie intellectuelle de ces futurs insurgés, afin de prendre conscience de la lente maturation de leurs conceptions politiques. Les journaux intimes, les séjours à l'étranger, la correspondance entre frères, les cercles étudiants, les groupes militaires informels recèlent des indices précieux pour comprendre comment naissent, mûrissent et se radicalisent des convictions politiques. Car c'est au creuset de ce qui n'est pas advenu, au cœur de souvenirs enfouis dans une mémoire peu fidèle, que se situe le projet politique des décembristes.

Mais l'étude de ces trajectoires individuelles ne prend tout son relief que si ces individus sont resitués par rapport à la société dans laquelle ils évoluent. Force est de reconnaître que les décembristes entretiennent un rapport particulier à la collectivité et à leurs contemporains. Ils s'avèrent particulièrement avides de rencontrer des hommes de leur temps, animés de convictions semblables. On les trouve très actifs dans les cercles estudiantins et militaires, mais aussi dans les loges maçonniques. Très marqués par les campagnes en Europe, en 1813-1814, ils semblent désireux de former une variante russe du Tugendbund allemand. Ils sont donc les initiateurs d'un nouveau type de société, qui allie aux objectifs philanthropiques un activisme social d'une grande efficacité. L'analyse des règlements et des serments prononcés par les membres permettra de souligner la nouveauté de ces sociétés.

Les décembristes y côtoient les plus grands écrivains et éditeurs d'une époque riche en talents de toutes sortes, tels Griboedov, Puškin, Greč, Čaadaev, pour ne citer que les plus connus et les plus influents. Les décembristes partagent avec ces hommes une existence mondaine, qui leur offre, en partie, les moyens de diffuser leurs idées auprès d'un public averti.

Et pourtant, les décembristes ne précisent leur projet politique que lorsqu'ils quittent la voie de la légalité pour entrer dans l'illégalité des sociétés politiques secrètes. Ce passage – volontaire – de la lumière à l'ombre s'accompagne d'une épuration des membres les moins sûrs : seuls ceux qui acceptent de sacrifier leur carrière pour une pensée politique audacieuse – et donc incompatible avec l'état de fait autocratique – entrent dans les sociétés politiques secrètes. C'est au sein de ces sociétés clandestines que les décembristes troquent leurs uniformes d'officiers contre le frac sombre des conspirateurs. Et c'est dans ces sociétés souterraines que naît le projet républicain : dès 1820, les décembristes se sont convertis au projet républicain. Ils résolvent l'équation de l'État en exigeant, pour la Russie, une forme républicaine de l'État. L'émergence du républicanisme au sein même du mouvement décembriste constitue une étape cruciale qu'il s'agira d'analyser en profondeur.

Histoire d'une parole

Mais l'histoire des décembristes est aussi, en grande partie, l'histoire d'une parole éminemment protéiforme. Faire advenir cet événement que constitue le projet républicain des décembristes implique d'accorder une attention soutenue à toutes les productions des futurs insurgés, depuis les éclats de voix et les ordres impérieux des officiers jusqu'aux murmures discrets et retenus des conspirateurs. Au sein du mouvement décembriste, il est une voix républicaine, qui se dit parfois de façon hésitante, parfois de façon triomphante : toutes les modulations de cette voix doivent être prises en compte pour établir la partition – harmonieuse par endroits, dissonante à d'autres – d'une pensée politique en cours d'élaboration. Trois types de parole se dégagent, en fonction de leur lieu d'énonciation.

La voix républicaine des décembristes se dit, en premier lieu, dans une âpre parole volontiers pamphlétaire et critique de l'autocratie. Nulle rigueur théorique ici, puisqu'il s'agit d'emporter l'adhésion de futures recrues pour le mouvement. Prononcée, le plus souvent, au sein des régiments, face à de jeunes soldats inexpérimentés et peu instruits des doctrines théoriques, cette parole s'adapte aux circonstances et à son public. Il est vain de chercher à la prendre dans les filets d'une analyse théorique rigoureuse : mouvante, protéiforme, réfractaire à toute catégorisation, cette parole nous parvient, pour l'essentiel, à travers les réactions qu'elle suscita, à travers les journaux intimes des soldats ou la mémoire populaire. En dépit de leur caractère insignifiant,

on accordera une attention toute particulière aux chansons qui circulaient dans l'armée impériale, mais aussi aux catéchismes politiques popularisés depuis 1812, lors des campagnes contre Napoléon. Une analyse de leur forme et de leur contenu s'avère indispensable pour prendre conscience de l'impact des convictions politiques des décembristes, mais aussi des métamorphoses qu'elles subissent, dès lors que les futurs insurgés ont recours au registre de la propagande.

Cette voix républicaine se dit aussi dans une parole littéraire engagée, qui emprunte au romantisme de l'époque ses accents les plus harmonieux, mais aussi les plus convaincus. Dans un souci, là encore, de propagande, les décembristes souhaitent diffuser leurs convictions parmi la noblesse cultivée. Autre lieu institutionnel, autre parole : c'est au sein des ouvrages et des périodiques que l'on trouve, sous forme d'éclats et de fragments littéraires, la pensée politique des décembristes. L'almanach *l'Étoile polaire*, fondé par les décembristes K.F. Ryleev et A.A. Bestužev, connut un succès sans précédent : la société cultivée semblait se retrouver dans les écrits littéraires des décembristes et de leurs compagnons de plume. Une analyse des procédés et des images littéraires s'avère indispensable pour cerner au plus près l'impact de ces idées. Couplée à une analyse sociale du public concerné, elle permet de prendre conscience des enjeux de la publicité en Russie impériale. Puisque la controverse ne saurait, en aucun cas, avoir lieu dans un espace public, réservé à l'affichage des décisions de l'autocrate, il faut aller chercher dans les revues cet espace privilégié pour les disputes, où régnait une liberté de ton sans précédent. Dans les pages polémiques de *l'Étoile polaire*, une pensée politique se fraie un chemin : chemin singulier, puisque, balbutiante encore, elle cherche des mots et des images pour se dire ; mais aussi chemin collectif, puisqu'elle accepte l'épreuve du public et de la réception par la société contemporaine. Dans une histoire des idées politiques en Russie, on ne saurait négliger cette étape fondamentale, quoique profondément originale.

Enfin, la voix républicaine prend davantage d'amplitude dans une parole politique ferme, condamnée à mourir dans l'inaudible et l'inouï des projets constitutionnels. Parole qui se veut, avant tout, technique : les décembristes ont à cœur d'apporter à la culture politique russe les mots qui lui manquent pour désigner des concepts élaborés en Russie européenne. Les projets président donc à la généalogie, consciente, d'un vocabulaire politique moderne en Russie impériale. Une analyse lexicale des concepts politiques évoqués s'avère indispensable pour comprendre le transfert – partiel – de théories politiques européennes et leur adaptation en terre russe. Le choix des mots du politique – étymologie latine, grecque ou russe – ne doit rien au hasard : cette parole technique se dit à travers un vocabulaire qui entend combattre l'autocratie au nom d'une tradition politique libérale. Dans les projets constitutionnels émerge, par conséquent, une parole politique, qui dit une conception nouvelle de l'État, marquée par le constitutionnalisme et les théories contractualistes,

par les notions d'État de droit et d'économie politique. Cette parole, qui s'invente des façons d'être et de dire, se trouve au cœur du projet républicain des décembristes : une analyse lexicale des termes employés et philosophique des concepts mobilisés permettra seule de mettre au jour l'ordre politique nouveau que les décembristes souhaitaient instaurer. Si aboutie soit-elle, cette pensée politique n'est cependant pas à l'abri d'hésitations conceptuelles ou de contradictions intrinsèques : dans la mesure où ces zones d'ombre sont elles aussi constitutives de la pensée des décembristes, on s'essaiera à les passer au crible de l'analyse textuelle et théorique.

Histoire d'une opposition

Mais on ne saurait faire l'économie, dans une histoire du mouvement décembriste, de l'insurrection de décembre, événement extraordinaire qui ne laissa aucun contemporain indifférent. La voix républicaine des décembristes ne prend tout son relief que parce qu'elle est relayée par des actes propres à frapper les esprits. Si l'événement du 14 décembre est primordial, il est logiquement poursuivi par une attitude de résistance au long des années de baigne et d'exil. La résistance en paroles, devenue impossible puisque les décembristes sont frappés de mort politique et civile, se mue bientôt en résistance en actes.

Premier mode de résistance, la prise des armes et l'opposition à l'autocrate, en décembre 1825 et janvier 1826. Contre une vision téléologique de l'histoire, on soulignera l'aspect imprévu de ces deux événements et la surprise qu'ils suscitent parmi les contemporains. Si la noblesse conservatrice et l'entourage de l'Empereur condamnent unanimement ces actes de rébellion, la population présente des réactions plus mitigées. Le procès de ce qu'il est convenu d'appeler désormais l'« affaire décembriste », amplement diffusé en Russie mais aussi dans toute l'Europe, permet de saisir les enjeux du mouvement décembriste et l'intelligence politique de Nicolas I^{er}. Les réactions de l'Europe et de l'Amérique apportent de précieux renseignements sur la réception de cette « affaire », qui agita le monde civilisé pendant près de six mois.

La mort des cinq meneurs et la déportation en Sibérie des autres insurgés ont toutefois raison de la publicité de cette affaire : les lointaines immensités sibériennes viennent étouffer tout écho du mouvement décembriste. Là encore, les officiers condamnés tentent de résister. Résister à l'oubli de l'exil, en retrouvant un mode de fonctionnement par société, en rédigeant des mémoires, en suivant les soubresauts qui agitent la société russe. Résister, aussi, au tabou imposé en Russie d'Europe : M.F. Orlov et N.I. Turgenev tentent de poursuivre, l'un en terre de Russie, l'autre en terre de France, la réflexion politique entamée dans les années 1820. Enfin, résister peut signifier, aussi, prendre le chemin du retour : l'amnistie proclamée en 1856 par Alexandre II permet aux décembristes encore en vie de rentrer en Russie

d'Europe. L'histoire officielle rattrape les décembristes : l'amnistie clôt la parenthèse sibérienne et rend aux anciens condamnés une vie publique, ponctuée de discours et de témoignages. Se pose alors la question de savoir s'ils peuvent, encore, retrouver une place perdue quelque trente années auparavant dans une société qui n'existe plus.

Par cet ouvrage, on souhaiterait rendre accessibles à un lecteur francophone l'ensemble des recherches sur le mouvement décembriste, tout en proposant une lecture novatrice du projet politique des officiers insurgés. Il s'agit de faire émerger, par-delà l'événement du 14 décembre 1825, ce *non-événement* qu'est la pensée républicaine de l'État. En d'autres termes, on souhaiterait montrer que, si l'insurrection de décembre 1825 est d'une si grande densité, c'est justement parce qu'elle recèle en elle tout autre chose qu'une insurrection militaire – la lutte ouverte d'une génération de républicains contre l'autocrate.